



**HAL**  
open science

# Les méthodes mixtes : une approche innovante pour l'analyse des enjeux agri-alimentaires

Amélie Gonçalves, Marie Ferru

## ► To cite this version:

Amélie Gonçalves, Marie Ferru. Les méthodes mixtes : une approche innovante pour l'analyse des enjeux agri-alimentaires. *Économie rurale*, 2025, Les Méthodes mixtes, Janvier-Mars (391), pp.7-12. <10.4000/13j72>. <hal-05028627>

**HAL Id: hal-05028627**

**<https://hal.science/hal-05028627v1>**

Submitted on 10 Apr 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## **Les Méthodes Mixtes : Une Approche Innovante pour l'Analyse des Enjeux Agri-Alimentaires**

Ce numéro spécial vise à faire un état des lieux de l'utilité des méthodes mixtes (MM) pour l'analyse des questions agricoles et alimentaires, thématiques que nous avons choisi d'associer sous le terme « agri-alimentaire » tant ces questions sont actuellement considérées comme étroitement liées, en particulier quand il s'agit de penser leur durabilité et les enjeux en termes de transitions (Lamine, 2021).

Il est le fruit d'échanges formels et informels et de réflexions sur les MM initiées dans différents cercles et qui traduisent un intérêt croissant pour cette méthodologie au sein d'instituts de recherche et d'universités françaises. Il prolonge en particulier des échanges et retours d'expériences à l'INRAE et au sein du LabEx SMS (structuration des mondes sociaux) dans lequel un groupe de travail pluridisciplinaire et inter-établissements - dont font partie les deux coordinatrices de ce numéro - s'est formé depuis 2017, autour d'une méthode mixte spécifique, les narrations quantifiées. Cette méthode a d'ailleurs été plusieurs fois mobilisée pour traiter des questions agri-alimentaires.

De manière plus générale, soulignons que ce numéro spécial fait écho à d'autres numéros spéciaux francophones parus ou en projet sur ce thème (voir notamment la Revue française de science politique (2021) ou la Revue française de sociologie ou encore les écoles d'été organisées à Rennes en 2023 et 2024<sup>1</sup>) qui témoignent de la vitalité de la thématique en sciences humaines et sociales (SHS).

### **1. Les méthodes mixtes : vectrices de réflexivité sur les méthodologies en SHS**

Développées en sciences sociales depuis les années 1950 avec un article fondateur en psychologie "multitrait-multimethod matrix" écrit par Campbell et Fiske (1959), les MM combinent des approches quantitatives et qualitatives - au niveau de l'analyse et /ou du traitement et/ou de la collecte des données - pour offrir une compréhension plus complète d'un phénomène ou d'une problématique.

L'utilisation de cette approche n'est pas nouvelle en SHS, certaines disciplines (la sociologie notamment) les ayant depuis toujours associées. Soulignons toutefois que, bien plus que l'addition de deux approches, c'est la combinaison ou le « *mélange des deux composantes* » qui fonde « *la valeur ajoutée* » des méthodes mixtes (Hong et al., 2020). L'intérêt grandissant pour ces méthodes réside dans leurs apports potentiels en termes de réflexivité méthodologique, dans la recherche de nouvelles modalités d'analyse de phénomènes perçus comme plus complexes et dans l'existence d'outils inédits de collecte et d'analyse de données qui facilitent et rendent plus pertinente encore leur utilisation.

Plus précisément, l'intérêt pour cette approche apparaît renouvelé avec le développement de sujets nécessitant une analyse plus transversale et systémique mais également avec l'apparition des big data.

Sur le premier point, en permettant d'aborder des questions complexes avec une richesse de perspectives sur les phénomènes contemporains, les MM sont en pleine expansion dans les SHS françaises dans des domaines variés. Elles sont en effet le moyen d'appréhender à la fois les aspects mesurables et des éléments plus incommensurables, tels des perceptions ou des processus, mais également de vérifier des causalités ou des corrélations observées statistiquement (cf. leur

---

<sup>1</sup> <https://arenas.eu/methodes-mixtes-2/>

apparition en médecine pour confirmer les effets d'un traitement), de renforcer, de nuancer et d'interpréter plus finement des résultats d'une approche. Elles favorisent enfin la créativité scientifique en combinant différentes perspectives analytiques et épistémologiques et permettent ainsi l'exploration des nouvelles frontières méthodologiques.

Sur le second point, dans un contexte où d'importants volumes de données sont produits en temps réel, en particulier dans des domaines comme la santé publique ou l'analyse des comportements de consommation, l'essor de la big data et de l'Intelligence Artificielle (IA) soulèvent, et devraient de plus en plus soulever, des questions sur la manière dont les méthodes mixtes peuvent être appliquées. Elles peuvent combiner de telles données quantitatives massives avec des données qualitatives plus fines (comme des récits ou des témoignages) pour mieux comprendre les tendances et les comportements humains et mettre en lumière des causalités. Par ailleurs, de nouveaux algorithmes permettent de traiter plus rapidement les données, ouvrant tout un champ nouveau de méthodes d'analyse. Dans l'agriculture et l'alimentation l'utilisation accrue du numérique dans les pratiques des agriculteurs ou encore le développement de bases de données européennes sur la qualité nutritionnelle des produits ou les bases nationales de données sur la consommation de produits ouvrent des perspectives d'analyses quantitatives pouvant se coupler à des analyses qualitatives. Cependant, comme nous le verrons dans ce numéro, les MM ne se fondent pas nécessairement à ce jour sur ce type de jeux de données et peuvent produire des résultats probants à travers des bases plus restreintes.

En dépit de leurs apports, ces méthodes présentent toutefois des enjeux et défis en termes d'opérationnalisation : investissement en temps et ressources, exigences méthodologiques élevées, interprétation complexe des résultats, valorisation scientifique parfois difficile du fait de la complexité des méthodes et résultats, etc. Par ailleurs, après avoir interrogé leurs fondements épistémologiques, des auteurs mettent plus récemment en débat la rigueur scientifique qu'elles exigent et les questions éthiques relatives à l'utilisation des données notamment publiques et/ou issues des réseaux et /ou « aspirés » sur internet. Malgré ces défis, les méthodes mixtes continuent d'évoluer et de se renforcer en tant qu'approche prometteuse pour explorer la complexité des phénomènes humains et sociaux. Leur succès dépend néanmoins largement de l'innovation méthodologique (capacité à la mettre en œuvre, acceptation par les pairs, valorisation scientifique dans les revues classées), de la collaboration interdisciplinaire et de l'engagement à maintenir une certaine rigueur scientifique et ne pas faire de la méthodologie une fin en soi.

## **2. Les méthodes mixtes : un apport certain pour les questions agri-alimentaires**

De manière générale, en SHS, les questions agricoles et / ou liés à l'alimentation ont fait davantage l'objet de réflexions disciplinaires. Les questions agricoles, par exemple, ont traditionnellement été étudiées par les économistes en termes de performances (analyse de la productivité, des revenus et des impacts) à partir de méthodes propres à leur discipline.

L'évolution des questionnements conduit à un renouvellement des méthodes d'analyse. En étant au cœur des problématiques actuelles de transitions, les questions agri-alimentaires couvrent aujourd'hui un vaste champ d'enjeux touchant à la fois à la production, à la consommation, à la transformation, à la préservation de ressources (au sens large) et à l'organisation des systèmes à différentes échelles. Elles concernent aussi bien les aspects techniques (rendements agricoles, méthodes de production) que sociaux (accès aux ressources, inégalités alimentaires), économiques (chaînes de valeur, marchés mondiaux, reterritorialisation de la production et répartition de valeur) et environnementaux (durabilité, impact sur les écosystèmes). Ces questions sont aussi cruciales et

qu'interdépendantes pour assurer la sécurité alimentaire mondiale tout en garantissant la durabilité des écosystèmes et la justice sociale.

Le besoin d'approches à la fois plus systémiques - pour l'étude de phénomènes complexes telles que les transitions ou l'étude la manière dont les dimensions économiques, sociaux, environnementaux et politiques d'un système interagissent- et plus systématiques - pour embrasser les phénomènes dans leur diversité et faciliter la montée en généralité – devient alors prégnant. Les méthodes mixtes peuvent être un moyen de capturer la diversité des dimensions et leurs interrelations et d'offrir une compréhension plus globale et nuancée des enjeux agricoles et alimentaires et de leur complexité. Elles s'avèrent, par exemple, être un moyen optionnellement pertinent d'étudier les stratégies d'adaptation des agriculteurs face aux variations climatiques et aux enjeux de transition(s). Les données quantitatives sur la variabilité climatique et les rendements agricoles peuvent être combinées à des études qualitatives sur les pratiques et les savoirs locaux pour comprendre comment les communautés s'adaptent aux changements environnementaux.

En somme, en permettant d'associer à l'analyse des éléments mesurables à des éléments moins directement mesurables voire incommensurables et en permettant une réflexivité accrue sur les causalités les méthodes mixtes offrent des solutions nuancées et adaptées aux défis actuels autour de l'agriculture et de l'alimentation.

### **3. Présentation du numéro**

Les 7 articles composant ce numéro offrent un panorama de la diversité des méthodes mixtes. On y retrouve les trois grandes familles de designs méthodologiques définies par Pluye et al. (2018) et Hong et al. (2020). Gonçalves et Ferru, Brahic et al., et Rouvière et al., relèvent de l'imbrication (des approches où le qualitatif et le quantitatif se complètent pour répondre à une ou plusieurs questions de recherche). Milou et al., Deroche et al. et Maretz et al., se fondent sur une démarche d'assimilation consistant à créer des données quantitatives à partir d'entretiens et à mobiliser à la fois des outils d'analyse quantitative et qualitative. Robitaille et al., proposent quant à eux, une démarche de comparaison où sont mis en dialogue les résultats respectifs d'une enquête qualitative et d'analyses statistiques.

A l'exception de l'article de Gonçalves et Ferru, les articles de ce numéro sont centrés sur l'analyse des représentations, perceptions et pratiques des acteurs des systèmes-agri-alimentaires. Cela concerne les préférences sur des questions environnementales (Milou et al.), les représentations et les attitudes de propriétaires et agriculteurs vis-à-vis de dispositifs réglementaires (Brahic et al. ; Robitaille et al.) et l'analyse de facteurs déterminant ou favorisant des actions et pratiques des agriculteurs (Deroche et al.; Rouvière et al.; Materz et al.). Bien que l'échelle d'analyse soit avant tout micro (i.e. individus), les effets d'éléments meso (i.e. facteurs relationnels, territoriaux) ou macro (i.e. contexte institutionnel) sont intégrés et questionnés, permettant ainsi une analyse des interactions multi-échelles.

Dans le premier article Amélie Gonçalves et Marie Ferru proposent un panorama des recherches actuelles en sciences humaines et sociales – et en particulier en économie - sur l'agriculture et l'alimentation se positionnant explicitement dans le champ des méthodes mixtes. Après avoir rappelé la genèse et le développement des méthodes mixtes en SHS, elles proposent une revue de littérature à partir de la méthode Prisma et une analyse lexicométrique et textuelle. Elles montrent notamment la diversité des approches méthodologiques mobilisées et la relative absence de travaux sur certaines thématiques clés des transitions agri-alimentaires sur lesquelles les MM pourraient pourtant être source de résultats intéressants.

Catherine Milou, Nicolas Gallaï et Jean-Pierre Del Corso montrent dans leur article les apports potentiels d'une méthode mixte d'évaluation économique à partir de l'évaluation monétaire délibérative pour l'accompagnement des transitions dans les territoires, en particulier ruraux. Ayant pour intérêt de « *renforcer la dimension démocratique du processus de décision* » en matière de préservation de l'environnement, la MM permet d'attribuer une valeur à un bien non-marchand fondée sur la mise en dialogue des différentes préférences et valeurs pouvant être associées à ce bien. Elle offre ainsi un nouvel outil pour la structuration de politiques publiques environnementales.

Yentl Deroche, Grégori Akermann et Manon Pradère analysent pour leur part les trajectoires de résilience économique des exploitations agricoles commercialisant en circuit court face à la crise Covid, grâce à la méthode des narrations quantifiées. Cette méthode issue de la sociologie économique leur permet de caractériser et d'analyser les ressources qui ont permis aux exploitants de faire face aux difficultés pendant et après le Covid et de souligner le rôle clé des relations interpersonnelles dans les premiers temps de la crise. Les auteurs montrent également la proactivité de l'entourage des producteurs et la manière dont le covid a fait évoluer les relations interpersonnelles entre acteurs.

Elodie Brahic, Philippe Deuffic et Eve Dusacre étudient la manière dont la classification de parcelles forestières en Zone Natura 2000 modifie le comportement des propriétaires forestiers, leurs pratiques de gestion et leur perception de la biodiversité du site. Ils adoptent pour cela une approche méthodologique séquentielle (enquête qualitative suivie d'une enquête quantitative par questionnaire). Ils montrent que le classement a des effets variés sur les représentations et les pratiques des propriétaires entre *business as usual* et légitimation de pratiques environnementalistes déjà mises en oeuvre par certains propriétaires.

William Robitaille, Marie-Ève Gaboury-Bonhomme et Lota Dabio Tamin questionnent les représentations de l'assurance récolte-foin par les producteurs québécois et leurs comportements vis-à-vis de cette assurance. En combinant une analyse d'entretiens menés auprès des producteurs et des personnels en charge du programme et une analyse de données produites par l'agence en charge du programme, ils montrent le décalage entre les résultats positifs du programme au regard d'indicateurs d'adhésion et d'indemnités versées et la perception négative qu'en ont les producteurs notamment du fait d'une mauvaise compréhension des risques.

Elodie Rouvière, Simon Bavec, Mélise Bourroullec-Machado et Emmanuel Raynaud étudient les déterminants de l'implication des agriculteurs dans les plateformes d'approvisionnement en produits locaux. Au travers d'une approche méthodologique séquentielle (qualitative puis quantitative) ils définissent des attributs d'implication dans les plateformes puis mesurent l'implication individuelle des producteurs et analysent les déterminants de cette implication. Ils révèlent ainsi plusieurs caractéristiques clés – relatives à l'exploitation, au chef d'exploitation et à sa perception de la plateforme – associées à la forte implication dans les plateformes.

Enfin, Lorine Maretz, Rachel Levy et François Fall explorent le rôle des relations sociales dans l'accès aux savoirs qui favorisent la transition agroécologique en France et au Bénin. En codant et analysant des données issues d'entretiens semi-directifs, ils identifient les savoirs endogènes (savoirs locaux, autochtones, traditionnels) mobilisés par les agriculteurs et la dimension agroécologique de ces savoirs aux yeux des agriculteurs. Ils montrent ensuite le rôle clé des relations personnelles dans l'acquisition de ces savoirs, en distinguant toutefois trois profils différents d'accès à ces savoirs, les formes de relations mobilisées dépendant notamment du contexte territorial dans lequel se situe l'agriculteur.

Références

Campbell DT, Fiske DW (1959) Convergent and Discriminant Validation by the Multitrait-Multimethod Matrix. *Psychological Bulletin* 56: 81-105.

Hong QN, Rees R, Sutcliffe K, Thomas J (2020) Variations of mixed methods reviews approaches: A case study. *Research Synthesis Methods* 11(6): 795-811.

Lamine C (eds.) (2021) *Sustainable Agri-food Systems - Case Studies in Transitions Towards Sustainability from France and Brazil*. Bloomsbury Academic, Contemporary Food Studies, 208 p.

Pluye P, Bengoechea EG, Granikov V (2018) A world of possibilities in mixed methods: review of the combinations of strategies used to integrate qualitative and quantitative phases, results and data. *International Journal of Multiple Research Approaches* 10: 41-56

Revue française de science politique (2021) Les méthodes mixtes : vers une méthodologie 3.0 ?. Numéro spécial 71(3).